



MISSION POUR LE REGNE DU SACRE COEUR:

EQUATEUR – PREMIERE PERIODE (1887 – 1889)

Lettres entre le Père Dehon et les premiers missionnaires en Equateur

Lett. 1. Léon Dehon à Alexis de Sarachaga

[Saint-Quentin], 8 juin 1887

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Matovelle dans le Bulletin. Je partage les idées de cet homme de Dieu. Notre petite congrégation naissante des prêtres du Sacré-Cœur aimerait à exercer son zèle dans les pays où la foi est en souffrance à cause du clergé. Le dévouement au clergé est notre but. Nous irions volontiers fonder un peu plus tard des écoles cléricales dans l'Amérique du Sud. Nous sommes encore peu nombreux, une soixantaine environ, dont vingt-cinq prêtres. Vous êtes à la source des grâces 2 du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, priez un peu pour nous. Envoyez-nous à l'occasion quelques vocations. Demandez au Sacré-Cœur pour nous la grâce de pouvoir fonder une école cléricale à Paray et une à Ars. Ce sont là deux sources de grâces sacerdotales. Demandez pour nous les prières de M. Matovelle et de son comité.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mon religieux respect,

L. Dehon

Lett. 2. Léon Dehon à Julio Matovelle

Saint-Quentin, le 10 octobre 1887

Notre but est bien le même, c'est le règne du Sacré-Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés, spécialement dans les âmes sacerdotales. Une fusion¹ me paraît désirable : 1^o parce que le but est urgent et il est bon d'y travailler de suite et d'accord sur les deux continents ; 2^o la France et la République de l'Équateur sont les deux nations qui ont une grâce spéciale pour travailler au règne du Sacré-Cœur ; 3^o notre concours vous rapprochera de Rome où doit être plus tard le centre de l'œuvre. Accepteriez-vous un changement de nom ? Nous tenons à avoir le Sacré-

Cœur dans notre nom. M. le baron de Sarachaga vous enverra les extraits de nos Constitutions. Vous verrez qu'elles sont presque identiques aux vôtres. Nous sommes prêts à y faire quelques modifications, par exemple à accentuer davantage le but du règne social de Jésus-Christ. Il me semble que le moyen pratique pour la fusion serait que vous envoyiez ici un de vos prêtres qui serait un de nos conseillers et qui serait en correspondance habituelle avec vous. Nous n'avons pas encore l'approbation de Rome, mais nous espérons l'avoir bientôt. Elle est demandée par près de trente évêques. Nous avons actuellement 26 prêtres et environ 40 novices et scolastiques. Une autre société de prêtres du Sacré-Cœur du midi de la France a également le projet de fusionner avec nous. Puissions-nous unir bientôt nos efforts pour hâter le règne du Sacré-Cœur ! Prions ensemble la bienheureuse Marguerite-Marie et le martyr Garcia Moreno pour qu'ils nous obtiennent la bénédiction du Sacré-Cœur de Jésus pour nos projets.

Agréez l'assurance de mon religieux dévouement.

L. Dehon

Lett.3. Léon Dehon à Julio Matovelle

Saint-Quentin, le 31 mars 1888

Le Saint-Siège vient de nous accorder la faveur du décret laudatif. Remerciez avec nous le Sacré-Cœur de Jésus. En vous unissant à nous vous profitez du même décret. Nous pensons que la fusion sera très avantageuse pour nos œuvres. Mes conseillers et moi nous acceptons votre proposition. Vos Statuts répondent parfaitement à notre but, nous les insérerons en entier dans nos Constitutions. Notre but est de répondre aux désirs exprimés par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite Marie. Nous voulons vivre de la vie eucharistique, vie d'amour, de réparation, de prières, d'actions de grâces. Pour la réparation, nous l'offrons plus particulièrement à Notre-Seigneur pour les âmes consacrées parce qu'il a dit à la bienheureuse Marguerite-Marie que les infidélités de ces âmes le blessent plus que les autres. Pour le nom, nous demanderons à la deuxième approbation le nom d'oblats du Sacré-Cœur de Jésus. Du reste nous sommes déjà connus ici sous ce nom d'oblats du Sacré-Cœur. J'espère que la Congrégation des Évêques et réguliers nous l'accordera. Pour la fusion, le moyen que vous proposez est le meilleur. Envoyez-nous pour octobre ou novembre deux étudiants. Ils achèveront leurs études avec nos étudiants à l'Université catholique de Lille. Vers le même temps je vous enverrai deux prêtres pour commencer. L'esprit du P. Blot est bien aussi le nôtre, nous nous servons de son livre sur le Cœur eucharistique. Que vous êtes heureux d'avoir rétabli à l'Équateur le règne social de Notre-Seigneur ! Il n'existe plus guère dans notre Europe. Cette grande grâce nous reviendra par l'Amérique. La

vie de Garcia Moreno fait une grande impression en France. Elle nous aidera à combattre le libéralisme. Pour le gouvernement de la congrégation, nous avons adopté jusqu'à présent que le supérieur général serait élu pour six ans et rééligible. Tenez-vous à ce que le supérieur soit à vie ? Il y a des raisons pour et contre. Je vous communique une petite lettre d'un pieux abbé qui a écrit des opuscules excellents sur la vie de réparation et d'immolation. J'ai hâte que notre fusion soit tout à fait consommée. Elle ne le sera bien qu'après l'échange des sujets. Les relations seront alors plus fréquentes et faciles. En quelques mois les deux œuvres seront tout à fait unifiées. Soyons donc cor unum et anima una pour le règne du Sacré-Cœur de Jésus et pour sa consolation.

Agréez mon fraternel dévouement.

L. Dehon

Lett. 4. Irénée Blanc et Gabriel-Marie Grison à Léon Dehon

26 septembre [1889]

On se croirait transporté au milieu d'une nouvelle nation toute différente de celle avec laquelle nous avons vécu jusqu'ici. Dans l'intérieur du pays, les différentes classes de la société se reconnaissent facilement à leur costume, qui est des plus primitifs pour les pauvres, habillés seulement de guenilles. Ici, on remarque partout une tenue meilleure : hommes et femmes sont propres et en costume convenable.

Il y a peut-être moins de religion ici que dans l'intérieur, sauf toutefois à l'égard de quelques saints, ou de certaines fêtes de tradition, auxquelles on se prépare par une neuvaine solennelle. On vient de loin faire la neuvaine, qui se termine par une communion générale et une procession publique. Il faut avoir une grande indulgence pour ces pauvres gens dans les autres temps de l'année, à cause des circonstances matérielles et des usages. Il y a si peu de prêtres ! Les églises sont tellement éloignées et les chemins si mauvais, que les pratiques religieuses deviennent de plus en plus rares. C'est un grand malheur, car le peuple est simple et bon, quoique dépourvu d'instruction. On trouve, à côté de la corruption qui atteint plus ou moins la classe commerçante et cosmopolite, une pureté vraiment angélique ; il n'est pas rare, nous disait-on, de voir des jeunes gens de dix-huit et vingt ans qui ont gardé leur innocence baptismale. L'isolement dans lequel vit chaque famille est pour ces pauvres populations une sauvegarde contre bien des périls. Il suffirait d'amener les gens du peuple à s'approcher des sacrements trois ou quatre fois l'an seulement pour les maintenir d'une manière permanente en état de grâce. Mais hélas ! les prêtres sont si rares ! Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis. Un grand nombre de personnes sont dans l'impossibilité matérielle de s'approcher des sacrements ; on aura peine à croire ce que je vais dire,

et cependant rien n'est plus exact : il y a telle et telle ville de trois ou quatre mille âmes qui n'a la messe que tous les mois, et dans certains villages, on n'a pas vu le prêtre depuis dix ans ! À Manabí, plus encore que dans l'intérieur, on peut dire : *Messis multa, operarii pauci*. Ouvriers vaillants, jeunesse ardente et intrépide, venez donc nous rejoindre ; la moisson vous attend, abondante et magnifique ; vous la recueillerez avec joie pour la plus grande gloire du Cœur de Jésus. Monseigneur a inauguré cette année un nouveau système de missions qui produit les meilleurs résultats. Pendant les vacances, il charge des religieuses d'aller dans les villages préparer les enfants et même les grandes personnes à la confession et à la communion : puis, il va lui-même avec un ou deux prêtres confesser, communier et donner la confirmation. Quelques jours après notre arrivée, il nous a invités à une de ces missions. Les religieuses bénédictines de Bahia et deux sœurs de charité de Portoviejo avaient préparé les petites filles et les petits garçons et même quelques grandes personnes à recevoir les sacrements, de sorte que nous n'eûmes qu'à confesser. Ces bonnes gens étaient si contents d'avoir les sœurs qu'ils voulaient les garder. Mais il faut terminer une trop longue lettre. Que nos chers petits apostoliques de Fayet, de Sittard et de Clairefontaine prient bien pour les missionnaires, en attendant qu'ils viennent nous rejoindre.

Tous, nous vous embrassons, cher et vénéré Père, en vous priant d'agréer notre respectueuse affection in Corde Jesu et Mariae.

I.-B. Blanc, G. Grison SCJ